HAL
open science

Centres primaires et développements secondaires de l'urbanisme en Europe : l'exemple du pays éduen

Jean-Paul Guillaumet

To cite this version:

Jean-Paul Guillaumet. Centres primaires et développements secondaires de l'urbanisme en Europe : l'exemple du pays éduen. Kruta Venceslas. Primary centres and secondary developments of urbanism in Europe : Colloquium XXIV de la section 12 : The Iron Age in Europe du XIII international congress of prehistoric and protohistoric sciences, Forlì, 1996, ABACO, pp.169-178, 1996, Series Colloquia ; 12. hal-03363178

HAL Id: hal-03363178

https://hal.science/hal-03363178

Submitted on 29 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

International Union of Prehistoric and Protohistoric Sciences

12

THE IRON AGE IN EUROPE

COLLOQUIUM XXIII

The Iron Age in the Mediterranean Area: Archaeological Materials as Indicator of Social Structure and Organization (with Particular Reference to the Early Iron Age)

COLLOQUIUM XXIV

Primary Centres and Secondary Developments of Urbanism in Europe

Edited by:
Anna Maria BIETTI SESTIERI,
Venceslas KRUTA

A.B.A.C.O. EDIZIONI

Cover: illustration from Morigi Govi *et al.*, 1996

Series COLLOQUIA

Scientific direction: Carlo Peretto
Editorial direction: Carlo Giunchi

Cover graphic: Ugo Bertotti
Editing coordination: Andrea Laghi
Layout and Photocomposition: UNA CITTA' s.c.r.l., Forlì
Print: Grafiche M.D.M. Litografia s.r.l., Forlì
Publisher: A.B.A.C.O. s.r.l., Forlì

Volume 12 - THE IRON AGE IN EUROPE
Secretary: Anna Maria BIETTI SESTIERI

Colloquium XXIII - The Iron Age in the Mediterranean Area: Archaeological Materials as Indicator of Social Structure and Organization (with Particular Reference to the Early Iron Age)
Organizer: Anna Maria BIETTI SESTIERI

Papers by: B. d'AGOSTINO, R. M. ALBANESE PROCELLI, M. E. AUBET, C. BALISTA, J. A. BARCELÓ, G. BARTOLONI, P. BELLINTANI, A. BERARDINETTI, A. M. BIETTI SESTIERI, F. BISTOLFI, A. BOIARDI, M. CYGIELMAN, O. COLAZINGARI, A. DELGADO, S. DE NATALE, A. DE SANTIS, A. DORE, L. DRAGO, M. T. FULGENZI, G. GAMBACURTA, A. GUIDI, R. C. de MARINIS, C. MORIGI GOVI, I. MORRIS, L. PAGNINI, R. PANVINI, A. RUTA SERAFINI, S. TOVOLI, S. TUSA, P. VON ELES, A. ZIFFERERO

Colloquium XXIV - Primary Centres and Secondary Developments of Urbanism in Europe
Organizer: Venceslas KRUTA

Papers by: J. COLLIS, J. DUNKLEY, V. GUICHARD, J. P. GUILLAUMET, G. KAENEL, L. MALNATI, C. MENNESSIER-JOUANNET

© 1996, by A.B.A.C.O. srl, Forlì

ISBN 88-86712-14-6

CENTRES PRIMAIRES ET DÉVELOPPEMENTS SECONDAIRES DE L'URBANISME EN EUROPE. L'EXEMPLE DU PAYS ÉDUEN

Jean-Paul GUILLAUMET

CNRS UMR 9934,
Glux-en-Glenne, FRANCE

1. Le pays éduen, son territoire

Le territoire éduen est une vaste région limitée à l'est et à l'ouest par la Loire et la Saône, au sud par les monts du Beaujolais et la plaine du Forez, et au nord par les plateaux de l'Auxerrois et de la Côte d'Or. Si on se réfère aux départements actuels, l'état éduen regroupe la Saône-et-Loire et la Nièvre dans leur totalité et quelques franges de l'Yonne, de la Côte d'Or, du Rhône et de l'Allier. Ce territoire est traversé dans son axe nord-sud par la Saône, dans son axe sud-ouest par la Loire et vers le nord-ouest par l'Yonne et d'autres affluents de la Seine. A ces fleuves majeurs, il faut ajouter une série d'affluents qui, par des cols peu élevés, permettent facilement de relier, en diagonale, les deux bassins principaux. Le plus important est l'axe créé par les rivières de la Dheune et de la Bourbince. Leurs sources jaillissent aux deux côtés de la même colline aux environs de Montchanin (Saône et loire), près du lieu-dit "Bourbon". La Dheune vient se jeter dans la Saône aux abords du confluent de cette dernière avec le Doubs. La Bourbince, après avoir mélangé ses eaux à l'Arroux qui longe le Morvan depuis les premiers plateaux de la Côte d'Or, se jette dans la Loire aux abords de Digoin (Saône et Loire). Au centre du pays éduen, le Morvan est un long massif granitique peu élevé qui culmine à 900 mètres environ. Il sépare les bassins de la Loire et de la Saône et donne naissance au principal affluent de la Seine, l'Yonne. L'orientation de sa ligne de crête principale est nord-sud.

Ce pays, à la géologie très variée, présente encore aujourd'hui des paysages et des types d'exploitations du sol très contrastés. Dans les plaines de Saône et de la Loire, l'agriculture et les cultures céréalières prédominent et les vignes occupent les coteaux. Les monts du Chalonnais, du Mâconnais et les plateaux du Nivernais sont majoritairement des zones d'élevage avec des forêts sur les terres lourdes. Dans le Morvan, les fonds de vallées sont occupés par des prés et les hauteurs sont recouvertes par des forêts.

2. Etat des connaissances

Au centre de ce territoire, Bibracte sur le Mont-Beuvray a longtemps focalisé l'ensemble de la recherche protohistorique de cette région, par sa taille, son prestige dû aux événements

qui s'y déroulèrent et les connaissances qu'elle apporte sur la dernière période de la civilisation celtique. Actuellement, elle donne l'impression d'avoir été un îlot de prospérité et de romanité dans un territoire sans organisation. La méconnaissance de cette région, jusqu'à ces dernières années, tient à plusieurs raisons. La première raison est son découpage en deux entités administratives, dont les pôles d'attraction sont opposés: le département de la Nièvre avec Nevers et l'axe de la Loire, le département de la Saône-et-Loire avec Chalon et Mâcon et l'axe de la Saône. La seconde raison est la richesse exceptionnelle des vestiges gallo-romains qui ont concentré les études sur des villes et bourgades de cette époque, comme Les-Bolards à Nuits-Saint-Georges (Cote d'Or), Entrains et Compierre (Nièvre), Autun et Geugnon (Saône et Loire).

Depuis quelques années pourtant, plusieurs recherches en cours ont permis de renouveler les données sur l'occupation celtique en pays éduen. Les dragages de la Saône, surveillés depuis plus de trente ans fournissent un nombre impressionnant d'objets métalliques et quelques vases en céramique. En 1984, nous en avons étudié les vases en bronze dans un ouvrage collectif (Baratte Fr. et alii 1984). Ces vases sont abondants au Hallstatt final et à la Tène finale (IIème et Ier siècle avant notre ère). Le IV ème et IIIème siècle sont représentés seulement par trois importations (Guillaumet J.P. et Szabï M. 1985); un katalos semblable à celui d'une sépulture d'enfant du tumulus 9 de Bescheid (région de Trèves), une oenochoé à embouchure trilobé et l'anse d'une grande oenochoé ou d'une hydrie. Actuellement nous reprenons, en collaboration avec M. Szabï, l'étude des armes de la Saône (Guillaumet J.P., Szabo M. 1993 à paraitre). La série des épées est représentative de toutes les périodes de la Tène. Un travail universitaire soutenu en 1994 par Ph. Barral réalise la première synthèse sur la céramique de la fin de la période celtique dans la vallée de la Saône (Barral Ph. 1994). Sur les onze sites aux ensembles céramiques fiables, une occupation celtique est visible sur trois sites dès le IIIème siècle. Il s'agit d'un sanctuaire, d'un habitat et d'une nécropole. Ce sont les fouilles programmées sur plusieurs années qui ont permis la mise en évidence des horizons anciens. Les huit sites restant se répartissent entre le Ier et le IIème siècle avant notre ère. Cependant la faiblesse et l'éparpillement des données recueillies ne permettent pas de définir le type d'habitat de chaque découverte.

Pour le reste du territoire éduen, nous avons recours au dépouillement des publications et des archives anciennes, et à la prospection systématique. pour tenter de retrouver l'occupation de l'espace aux périodes protohistoriques. Les pâtures, prés et bois permettent des repérages sommaires des vestiges gallo-romains. Dans la plupart des cas, l'implantation médiévale et romaine recouvre les vestiges des époques celtiques. Les témoins en sont quelques monnaies, des fibules et autres menus objets métalliques associés à de la céramique. On a longtemps considéré que ces trouvailles correspondaient à une perduration de l'usage d'objets fabriqués à l'époque celtique pendant la période romaine alors qu'il s'agit de témoins des occupations antérieures. Cette continuité est confirmée par l'examen cartographique des voies anciennes: la plupart des voies s'orientent à partir de Bibracte et des grands oppida, et rares et courtes sont les voies proprement romaines (c'est-à-dire postérieures à l'indépendance). Ainsi, Autun se positionne à un carrefour de voies préromaines, le long de l'axe éduen principal Chalon - Bibracte - Decize (Goguey R. et allii à paraitre).

En dehors du site de Bibracte-Mont-Beuvray, le Morvan et le Nivernais sont des territoires très mal connus pour l'archéologie celtique. Nous avons tenté un premier essai de synthèse sur les Celtes en Morvan en 1992 à destination du public (Guillaumet J.P. 1992). Cet essai établit la faiblesse des données et montre que la compréhension du rôle et de l'organisation

des sites de ce massif est encore à découvrir. Dans le Nivernais (Adam R. 1983), quelques découvertes anciennes, et inédites pour la plupart, sont les signes d'une occupation celtique. Parmi celles-ci, nous pouvons signaler la statue de sanglier de style celtique en pierre de Compierre, commune de Saint-Révérien, la découvertes de monnaies d'argent attribué aux Eduens à Nevers, Saint-Pierre-Le-Moûtier, Novillars et à Bourbon- Lancy, les deux pièces de vaisselle campanienne de Mèves déposé au musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon et les tombes celtiques du IV/ IIIème siècle de Brinon-sur-Beuvron et Langeron.

Deux recherches thématiques se développent depuis plusieurs années. F. Olmer réalise une thèse sur les amphores romaines en Bourgogne. Les premières présentations dans des congrès et des rapports de son travail modifient considérablement nos connaissances. De nombreux sites, considérés comme fondés "ex nihilo" à l'époque romaine, contiennent des amphores républicaines et sont la preuve de la pérennité de l'habitat. La découverte d'amphores de type gréco-italique jamais signalées dans ces régions de la Gaule jusqu'à présent est un signe du développement, dès la première moitié du second siècle avant notre ère, d'un commerce caractéristique des oppida. Des variétés de types d'amphores autres que la Dressel 1, en petit nombre, montrent aussi l'importation de vins de qualité diverse et d'autres produits dont l'huile d'olive dans les dernières décennies avant notre ère.

L'autre recherche thématique concerne les études sur le monnayage éduen. Elles ont commencé sur le territoire éduen avec B. Fischer et sur Bibracte avec K. Gruel. Les deux copies de statères de Philippe proviennent du sud-ouest du territoire (Toulon s/Arroux, Oudry). L'étude du monnayage éduen en or s'est enrichie de quelques découvertes isolées sans intérêt pour la chronologie. Les conclusions avancées par l'inventeur du trésor de Chenoves sont totalement dépassées. Ce dernier, dans une grotte, avait recueilli trente statères éduens, des céramiques et des squelettes humains et en avait conclu à un massacre d'une famille gauloise lors des événements de -52. Il faut maintenant lier cette découverte aux pratiques cultuelles celtiques. Pour la question chronologique, l'absence de monnaie de ce type dans les fouilles du Beuvray et la découverte d'un exemplaire dans une fosse de l'habitat de Foeurs (Haute-Loire) datée du début du premier siècle avant notre ère nous fait proposer une apparition au plus tard au deuxième siècle de ce monnayage. L'apparition de la monnaie d'argent chez les Eduens est dite du début du 1er siècle avant notre ère. Mais la découverte à Bibracte (maison 1 du Parc aux Chevaux) dans des niveaux bien stratifiés considérés comme D1, du type La Tour 5138 en association avec le potin LT 2935 est le signe qu'une apparition plus ancienne est à envisager et que la chronologie fine du matériel de la fin de La Tène est encore appelée à évoluer.

3. Bibracte, centre principal du pays éduen

Une ville est une concentration d'activités artisanales et de services, avec une faible représentation des activités agricoles. C'est un lieu privilégié de transformation des matières premières et de fabrication d'objets manufacturés. On y rencontre une série de structures: rues, bâtiments publics, acropole, rempart qui, dans leur rapport, sous-tend l'existence d'une gestion centralisée de l'espace. C'est aussi un lieu de responsabilité, de décision, de rassemblement du pouvoir politique et économique. La ville favorise l'émergence d'une classe moyenne. Cette population a un niveau culturel plus développé dû aux nombreux échanges et rencontres provoqués par les marchés et les négoces. Les modes de vie et d'alimentation évoluent plus rapidement que ceux des campagnes. L'apparition de sites urbains entraîne un changement profond dans le comportement des individus qui y résident (Huot J.-L.1988). Cepen-

dant la ville est en interdépendance totale avec son proche terroir et celui-ci subit par contre-coup des mutations profondes.

Dès les premiers travaux de J. Déchelette (Déchelette 1904) on retrouve une volonté de mettre en valeur une organisation spatiale et hiérarchisée des habitats de Bibracte. Dans les années 1970 nous proposions un schéma global de l'organisation par quartier du site (Bertin D., Guillaumet J.-P., 1987). Nous avions déterminé et localisé quatre fonctions au site: le Champlain, la Corne Chaudron et le Petit Bois étaient des zones artisanales, le Parc aux Chevaux et la partie Est du Porrey des zones résidentielles, la Chaume le lieu de marché et de foire, le Theurot de la Roche, le Theurot de la Wivre et la Terrasse des lieux de cultes. La reprise des travaux depuis 1984 ont renouvelé cette problématique. La gestion exemplaire des sources et des eaux usées en est un exemple. Si J. G. Bulliot et J. Déchelette signalent déjà quelques aménagements de ce type, ils y attachent peu d'importance. L'étude des aménagements de la Fontaine Saint Pierre par Ph. Barral et H. Richard ont permis de reconnaître un grand bassin en maçonnerie de pierre et chaux, rectangulaire d'environ 10m de large et 18m de long, datable, d'après les éléments recueillis, de la période de la Tène D1 (Barral Ph., Richard H., 1992). Le Bassin de la Pâture de Couvent (Almagro M., Gran Aymerich J., 1991), en grand appareil de granite, est contemporain des voies les plus anciennes découvertes en ce lieu. Il est remblayé, après démantèlement, dans les premières décennies de notre ère. Son évacuation est faite d'une conduite en bois enterrée sous la route puis sous un îlot de la ville. Ces deux exemples montrent qu'à la fin du second et dans tout le premier siècle avant notre ère, la puissance publique gère l'eau, la met à disposition dans des bassins de grandes tailles et prévoit son évacuation.

Cette préoccupation d'urbanisme se renforce lorsqu'on observe les éléments du réseau des voies déjà découvert. Pendant le premier siècle avant notre ère, une grande voie matérialise l'axe principal du site et dessert ces points d'eau. Les différentes constructions de cette voie sont toujours soigneusement empierrées et les recharges régulières sont un signe de la volonté du pouvoir de conserver une ville propre et facile de circulation. Des voies secondaires de moindre largeur (6m environ) partent de ce grand axe de 8 à 16m de large, toujours perpendiculaires à lui, et drainent la circulation du site. Un autre aspect de cet urbanisme, souligné par les nouvelles fouilles, est le respect du parcellaire, tout au moins dans les phases récentes d'occupation, et ce malgré des modifications de chaque maison. Cette rigueur dans le tracé des murs de façade permet même d'évoquer l'existence de la propriété individuelle.

Les nouvelles recherches sur la stratigraphie du rempart, à la porte du Rebout, ont mis au jour plusieurs phases de construction. Cette oeuvre de prestige est renouvelée régulièrement, et se déplace au gré des besoins en surface des activités qui se développent dans son espace. L'entretien et le respect du dispositif semblent assurés. Les premiers résultats des nouvelles recherches permettent de nuancer notre schéma. La Terrasse n'est pas un lieu de culte mais un espace réservé à des rassemblements ou des manifestations, il ne s'y effectue aucun dépôt d'offrande. Les niveaux anciens, dans le secteur des Grandes Portes, ont disparu par érosion et par l'implantation de carrières lors des dernières périodes d'occupation. La présence de structures artisanales discrètes dans les maisons en pierre à caractère résidentiel, sans commune mesure avec les ateliers de la Comme Chaudron et du Champlain, montre l'existence à coté d'un artisanat de production d'un artisanat de proximité et d'entretien dispersé dans tous les quartiers. Ce phénomène s'observe aussi à l'époque romaine à Autun où, parallèlement aux îlots d'artisans situés le long du rempart, se retrouvent le long des voies des échoppes de divers métiers.

Le rôle de centre de responsabilité économique et politique de Bibracte s'affirme avec l'usage d'une grande variété de matériaux de construction, de céramiques provenant de la région méditerranéenne dès la Tène D.1, céramique commune et de luxe. Les études des macrorestes végétaux mettent en évidence la consommation d 'olives et l'usage de plantes aromatiques et de condiments tels que le fenouil et le céleri. La découverte d'un cimetière au col du Rebout est aussi une découverte importante. D'après les premières observations, cette nécropole tardive n'est pas la nécropole de l'ensemble de la population mais seulement d'habitants des quartiers artisanaux du Champlain et de la Come-Chaudron.

La découverte de matériel très dispersé de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer sur la partie haute et de néolithique sur l'ensemble des terrains étudiés est la preuve d'une occupation ancienne du site. La datation d'une palissade de la Terrasse du milieu du IIIème siècle avant notre ère (résultats C14 et dendrochronologies) et certains témoins céramiques et métalliques retrouvés mêlés aux horizons plus récents assurent de l'existence d'une occupation assez dense dès le C1. Ces faits doivent faire imaginer que la ville de Bibracte de César est l'aboutissement d'un long processus d'urbanisation dont les fondements sont à rechercher dans les centres fortifiés de l'Europe tempérée. L'axe de circulation les sources de l'Yonne, le col de l'Echenault, la roche de la Wivre, le Porrey, la porte St Martin et la vallée de l'Arroux est plus ancien que celui encore utilisé de nos jours de la porte du Rebout aux portes de Nevers. Alors que ce dernier privilégie la direction est-ouest, le premier nord-sud correspond à la ligne principale de crête du Morvan et sa ligne de site d'Avallon à Uxeau-Mont Dardon. Des recherches réalisées à l'extérieur de l'enceinte définie par Bulliot ont permis la découverte de nouvelles fortifications dont la plupart sont antérieures au rempart découvert au XIXème siècle. De récentes prospections réalisées par nous-mêmes confirment l'existence de fortifications à l'intérieur de l'espace délimité par les remparts découverts au XIXème siècle. Le plus important enserre l'ensemble de la montagne du Porrey et doit correspondre à un état primitif de l'oppidum. Les trouvailles diverses récoltées dans les pentes montrent une implantation humaine sur une grande partie du site. Seule une problématique adaptée et une série de sondages de contrôle permettront leur compréhension et leur datation. L'existence d'autres nécropoles parmi ces témoins est envisageable. Le seul ensemble funéraire aristocratique au pied du site est proche d'un carrefour de voix et d'un bourg lié à l'exploitation du minerai de fer. Cette découverte s'inscrit sans le schéma proposé par J. Metzler pour la région du Titelberg. Les aristocrates se font enterrer sur leur terre aux abords de leur résidence campagnarde.

La fouille de Bibracte peut, grâce à une forte réflexion sur les témoins ténus des périodes anciennes, être un des lieux où on pourra commencer à reconnaître le processus de développement des oppida. Mais cette recherche demande l'abandon des poncifs et doit se créer ses propres méthodes pour atteindre ces buts.

Le pays éduen possède plusieurs oppida cités par César: Cabilonum-Chalon et Matisco-Mâcon sur la Saône, Bibracte-Mont-Beuvray dans le sud Morvan, Decetia-Decize, Noviodunum-Nevers ou Diou, Gortona-Sancerre sur la Loire. Il y existe aussi un certain nombre de toponymes mémoires de sites d'oppidum, en Dunum et de Uxel-Uxeau. On pourrait espérer une documentation archéologique importante sur ces sites. A l'exception de Bibracte fouillé depuis le XIXème siècle, les autres oppida nous fournissent au maximum des éléments diffus de datation et quelques plans d'ensemble. A Decize, c'est seulement dans la dernière décennie que des sauvetages ont mis en évidence des niveaux du premier siècle avant notre ère. A Nevers et Sancerre, les niveaux les plus anciens datent du premier siècle avant notre ère. A Mâcon, un sauvetage, en 1968, mit au jour parmi un entassement de plusieurs remparts, un

rempart à grandes fiches en fer. A Chalon, la position du site est proposée par rapport au secteur du site portuaire déterminé par l'abondance des découvertes en dragage.

Les sites mentionnés par César et les toponymes s'implantent régulièrement à la distance d'une étape soit 25 à 30 kilomètres suivant le relief. Ils s'articulent sur les deux grands bassins de la Loire et de la Saône et sur la ligne de crête du Morvan, et donnent l'impression d'une circulation nord-sud privilégiée. Les travaux actuels sur la vallée de la Saône présentent une répartition anarchique des sites explicable par la faiblesse de nos informations. Celle-ci est confirmée par les découvertes de nécropoles à enclos au hasard d'une culture de céréales au milieu des pâtures, et d'épais niveau gaulois lors de travaux de remembrement. Pour résoudre ces problèmes, l'exploration d'une petite vallée avec des sondages systématiques confirmerait une occupation dense de l'âge du Fer. Elle permettrait de saisir les relations entre les différents types de sites, de comprendre la création de ces villes et les modifications profondes qu'elles ont apportées aux campagnes.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM R. 1983. L'age du fer en Haut-Nivernais, *R.A.E.* XXXIV p. 107-134.

ALMAGRO-GORBEA M., GRAN.AYMERICH J. 1992, *El estanque monumental de Bibracte (Mont-Beuvray, Borgona)*. Editorial complutense. Madrid.

BARRAL Ph. 1994. *Céramique indigène et faciès culturels à la Tène finale dans la vallée de la Saône* Université de Franche-Comté, Thèse de doctorat. Besançon.

BARATTE F., BONNAMOUR L., GUILLAUMET J.-P., TASSINARI S. 1984. *Vases antiques de métal au musée de Châlon sur Saône*. R.A.E. Cinquième supplément. Dijon.

BECK F., GUILLAUMET J.-P. et alii. 1987. Les fouilles du Mont-Beuvray, rapport biennal 1984-1985. *R.A.E.*, 38, p.285-300.

BERTIN D. GUILLAUMET J.-P. 1987. *Bibracte, une ville gauloise sur le Mont-Beuvray*. Guides archéologiques de la France 13, Paris.

BONNAMOUR L., GUILLAUMET J.-P., 1983. Bibliographie des Ages du Fer dans la vallée de la Saône. *La vallée de la Saône aux âges du Fer (VIIe-Ie s.)*, p.86-89.

BONNAMOUR L., Duval A. GUILLAUMET J.-P., (dir.) 1985. *Les âges du Fer dans la vallée de la Saône*. Paris.

BUCHSENSCHUTZ O., GUILLAUMET J.-P., PAUNIER D. 1991. Die Chronologie des Oppidum Bibracte. *Die Römische Okkupation nördlich der Alpen zur Zeit des Augustus*, p. 33-40.

DECHELETTE J. 1904 *Les fouilles du Mont-Beuvray de 1897 à 1901*. Paris , Autun.

FLOUEST J.-L., GUILLAUMET J.-P. coordonnateurs et alii. 1993. Les fouilles du Mont Beuvray (Nièvre-Saône-et-Loire), rapport biennal 1990-1991. *RAE* 44, pp. 311-363.

GOGUEY R., GUILLAUMET J.-P., NIAUX R. (A paraitre). L'environnement archéologique du Mont Beuvray, Actes du XVIIe colloque AFEAF "Les âges du Fer en Nivernais". Nevers 1993 (manuscrit remis en décembre 1993), *supplément RAE*.

GOUDINEAU C., Peyre C. 1993. *Bibracte et les Eduens*. Paris.

GUILLAUMET J.-P., 1983. Inventaire des sites du premier et du deuxième Age du Fer dans la Vallée de la Saône. *La vallée de la Saône aux âges du Fer (VIIe-Ie s.)*, p.79-85.

GUILLAUMET J.-P., et SZABO M. 1985, Sur quelques vases en bronze d'importation du musée de Châlon-sur-Saône. *Les âges du Fer dans la vallée de la Saône*, p. 71-76.

GUILLAUMET J.-P. 1985, Châlon éduen. *Les âges du Fer dans la vallée de la Saône (VII-Ier siècles avant notre ère)*, p. 113-118.

GUILLAUMET J.-P. 1990, Les armes de l'âge du Fer. *Catalogue de l'exposition du silex à la poudre "4000 ans d'armement en Val de Saône*, p.55-92.

GUILLAUMET J.-P.et BARRAL Ph. 1991, Le sanctuaire celtique de Mirebeau-sur-Bèze. *Les sanctuaires celtiques et le monde méditerranéen*, p.193-195.

GUILLAUMET J.-P. 1992, *Les Celtes en Morvan*. Association historique de Dun-les-Places, Avallon.

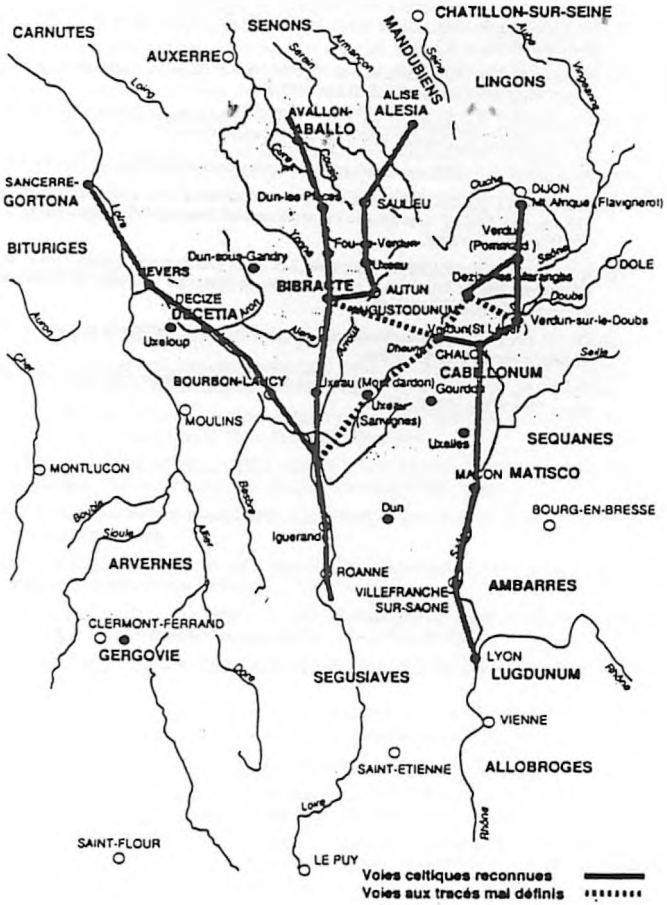
GUILLAUMET J.-P., SZABO M. (à paraitre), L'organisation de l'urbanisme à Bibracte, Actes du XVIIe colloque de l'AFEAF "Les âges du Fer en Nivernais", Nevers 1993 (manuscrit remis en décembre 1993), *supplément RAE*.

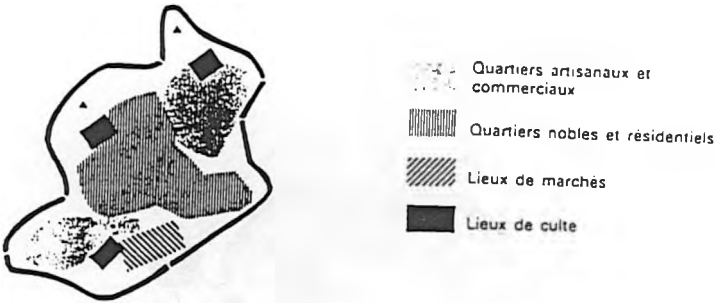
GUILLAUMET J.-P., SZABO M. (à paraitre), Les épées gauloises découvertes dans la Saône, Actes du XVIIe colloque de l'AFEAF "Les âges du Fer en Nivernais", Nevers, 1993 (manuscrit remis en décembre 1993), *supplément RAE*.

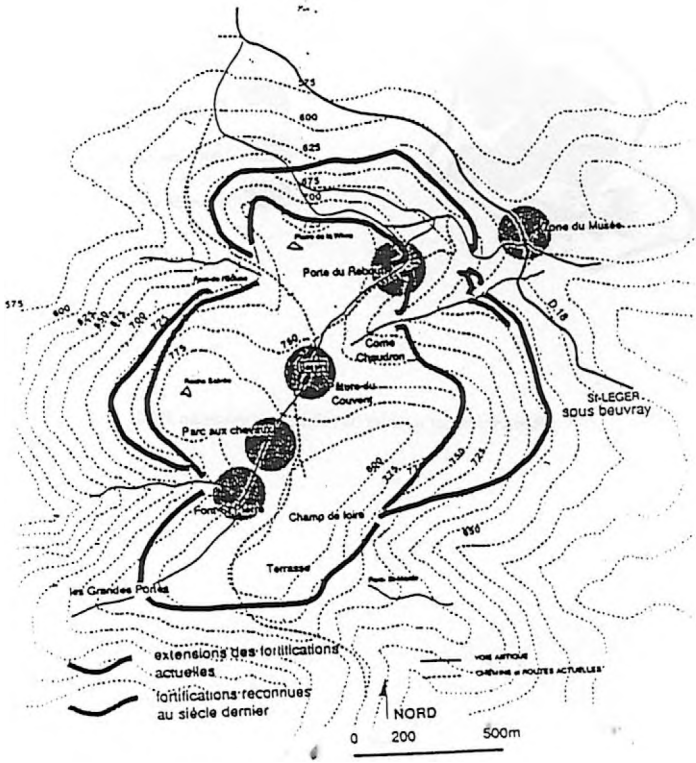
HUOT J.L. (dir.), 1988, *La ville neuve, une idée de l'antiquité?* Cahiers du groupe scientifique terrains et théories en archéologie. Paris.

RICHARD H., BARRAL Ph. 1992, Fontaine Saint-Pierre, *Rapport scientifique activités 1992 prévisions 1993*. Glux, p. 102-121.

LE PAYS EDUEN





Répartition par quartier de bibracte proposée en 1970

Bibracte La fortification et les zones en cours de fouilles